

# UN MAÎTRE IGNORANT

Est-il possible d'apprendre par d'autres chemins que celui de l'explication ?

Comment réinventer le rapport hiérarchique entre celui qui sait et celui qui ne sait pas ?

En acceptant peut-être qu'un maître puisse être ignorant.

Dans son livre *La méthode de l'égalité*<sup>1</sup>, Jacques Rancière écrit : *Je pense que je suis quelqu'un qui a eu vingt, trente ou cent maîtres et non pas un maître. Car c'est cela quand même l'image normale de la transmission de la pensée : on a un maître et puis après ça on devient maître à son tour. Pour moi la fonction du maître, c'est d'être celui qui, à un moment donné, propose un objet singulier, un paysage un peu mystérieux, une question qui nous tombe dessus et à laquelle il faut réagir. Au fond, est maître tout ce qui nous provoque, et aussi éventuellement tout ce qui souffle des réponses par rapport à la provocation.*

En 1987, son livre, *Le maître ignorant* explore l'expérience pédagogique de Joseph Jacotot. Ce professeur français, contraint à l'exil en 1818, obtient un poste à l'université de Louvain. Ses élèves ignorent le français alors que lui ignore totalement le hollandais. Comment leur apprendre sa langue ?

6

Face à cette difficulté il lui faut établir entre eux et lui, le *minimum d'une chose commune*. Cette chose sera une édition bilingue éditée à Bruxelles, le *Télémaque* de Fénelon. Il fait remettre le livre aux étudiants par un interprète et leur demande d'apprendre le texte français, de répéter sans cesse ce qu'ils auront appris et de se contenter de lire le reste pour être à même de le raconter. Enfin, d'écrire en français ce qu'ils pensent de ce qu'ils ont lu.

Privés d'explication sur l'orthographe, la conjugaison et la grammaire de la langue française, les élèves apprennent à parler et à écrire, sans le secours des explications du maître. Par quel chemin hasardeux sont-ils passés ?

*Ils ont cherché seuls les mots français correspondant aux mots qu'ils connaissaient, écrit Rancière. Ils ont appris seuls à les combiner pour faire à leur tour des phrases en français. Ils ont appris en observant et en retenant, en répétant et en vérifiant, en rapportant ce qu'ils cherchaient à connaître à ce qu'ils connaissaient déjà, en faisant, en réfléchissant à ce qu'ils avaient fait. Il étaient allés comme on ne doit pas aller, comme font les enfants, à l'aveuglette, à la devinette.*

L'enthousiasme de Rancière face à l'expérience de Jacotot s'attache à cette chose étonnante : l'ignorance du maître, le rapport nouveau qu'elle a permis entre deux intelligences, celle du maître et celle de l'élève. La réciprocité qu'a provoquée cette ignorance est le cœur de cette méthode à ses yeux émancipatrice.

<sup>1</sup> *La méthode de l'égalité*, Jacques Rancière, entretien avec Laurent Jean-Pierre et Dork Zabunyan, Ed. Bayard 2012.



*Jacotot leur avait enseigné quelque chose. Pourtant il ne leur avait rien communiqué de sa science. Donc ce n'était pas la science du maître que l'élève apprenait. Entre le maître et l'élève s'était établi un pur rapport de volonté à volonté. Ce qui leur était commun c'était l'intelligence du livre et un lien égalitaire entre le maître et l'élève.*

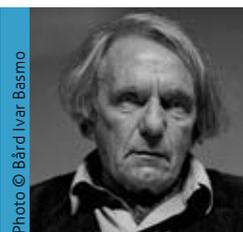


Photo © Bård Ivar Basmo

Jacques Rancière a un parcours d'historien et de philosophe.

Il travaille longtemps sur les archives du monde ouvrier et écrit en 1981 *La nuit des prolétaires*, à la recherche d'un territoire sensible de l'expérience.

La question de l'égalité et des processus d'émancipation traverse son œuvre. Il abordera ces questions dans les domaines du Politique et de l'Esthétique. On notera parmi ses livres *La mésentente*, *La haine de la démocratie pour le volet Politique*, *Le spectateur émancipé* et *Le partage du sensible* pour son approche de l'Esthétique.

Pour Rancière, Jacotot n'a fait usage d'aucune méthode. La méthode fut l'œuvre de l'élève. Le maître, par son ignorance, a permis à l'autre de trouver sa propre méthode, contraint à user de sa propre intelligence.

*Tout le monde pratique cette méthode au besoin, mais nul ne veut se mesurer à la révolution intellectuelle qu'elle signifie. Le cercle social, l'ordre des choses lui interdisent d'être reconnue pour ce qu'elle est : la vraie méthode par laquelle chacun peut prendre la mesure de sa capacité. Il faut oser le reconnaître et poursuivre la vérification ouverte de son pouvoir.*

Quelle est cette méthode que tout le monde pratique ? Il s'agit de celle pratiquée lors de l'apprentissage de la langue maternelle par les tout petits. Comment cheminent-ils ?

*Ils entendent et retiennent, imitent et répètent, se trompent et corrigent, réussissent par chance et recommencent par méthode, et, à un âge trop tendre pour que les explicateurs puissent entreprendre leur instruction, sont à peu près tous – quels que soient leur sexe, leur condition sociale et la couleur de leur peau – capables de comprendre, parler la langue de leurs parents.*

Méthode de hasard que celle de cet apprentissage et aussi aux yeux de Jacotot, méthode de l'égalité et de la volonté. On pouvait apprendre seul et sans maître explicateur quand on le voulait, par la tension de son propre désir ou la contrainte de la situation.

Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, on considère que l'enfant ne peut plus poursuivre son apprentissage à l'aide de la même intelligence, celle qui lui avait servi jusqu'ici, dans ce rapport autonome à la combinaison, l'observation, la vérification ?

Faut-il pour comprendre toute matière qu'on lui ait donné une explication ? Que le maître ait brisé le mutisme de la matière enseignée ? demande Rancière.

L'explication, pour Jacotot, est ce qui brise l'idée d'égalité des intelligences, coupe l'autonomie de l'apprentissage et hiérarchise les compétences. Il y a dans le rapport qu'elle crée, un explicateur et un expliqué. Expliquer serait démontrer à l'autre qu'il ne peut comprendre par lui-même. Jacotot secoue le mythe pédagogique qui à ses yeux divise le monde en deux formes d'intelligence, l'une inférieure qui enregistre au hasard des perceptions, retient, interprète et répète empiriquement, dans le cercle étroit des habitudes et des besoins ; la seconde qui connaît les choses par la raison, procède par méthode, du simple au complexe, de la partie au tout. C'est elle qui permet au maître de transmettre ses connaissances en les adaptant

aux capacités intellectuelles de l'élève et de vérifier que l'élève a bien compris ce qu'il a appris. Tel est le principe de l'explication. Tel sera désormais pour Jacotot le principe de l'abrutissement.

Comment laisser à l'autre la possibilité de composer son propre chemin d'apprentissage, ou, comme l'écrit Rancière, comment contraindre l'autre à user de sa propre intelligence ?

Mais concrètement, ce maître, par quoi pourrait-il commencer ? Par faire l'inventaire de ses compétences. Le maître ignorant sait sa langue. Il sait en user pour protester contre son état ou pour interroger ceux qui en savent plus que lui. Il connaît son métier, ses outils et leur usage ; il serait capable, au besoin, de les perfectionner. Il doit commencer à réfléchir à ses capacités et à la manière dont il les a acquises.

Et puis enseigner ce que l'on ignore c'est tout simplement questionner tout ce qu'on ignore. Il n'y a besoin d'aucune science pour faire de telles questions. L'ignorant peut tout demander, et seulement ses questions seront, pour le voyageur au pays des signes, de vraies questions contraignant l'exercice autonome de l'intelligence.

Et comme l'élève, le maître doit observer, comparer, combiner, faire, remarquer comment on a fait. Partout sont possibles cette réflexion, ces retours sur soi qui ne sont pas la contemplation pure d'une substance pensante mais l'attention inconditionnée à ses actes intellectuels, à la route qu'ils tracent et à la possibilité d'y avancer toujours en apportant la même intelligence à la conquête de territoires nouveaux.

Il y a bien des limites à l'application d'une telle méthode. D'après Jacotot d'ailleurs, seul un homme peut émanciper un autre homme, et aucun parti, gouvernement, armée, école, institution ne saurait le faire. La méthode que ses élèves et lui ont inventée n'est pas généralisable. Plutôt qu'une application directe, elle pousse à l'invention d'un rapport autre entre le professeur et l'élève, le parent et l'enfant, l'artiste et celui, celle à qui il donne un atelier de création. Comment ouvrir un espace de recherche commun en étant attentif à cette notion d'égalité des intelligences ? Être chercheurs ensemble.

Plutôt qu'une application ou une leçon à recevoir de Jacotot, questionner sa posture, sa position. En quoi sa propre expérience quelle qu'elle soit, laisse une place à l'autre ? Comment se mettre suffisamment en zone inconnue pour rester fragile et ne pas dominer le rapport ? Laisser le voyage ouvert à tous, l'aventure véritable et ouverte ?

L'expérience de Jacotot pousse aussi à bien observer ce que le hasard des circonstances et des dispositifs, aussi complexes soient-ils, permettent comme éclosions de nouvelles pistes. En quoi le hasard peut faire surgir une expérience exemplaire et fondatrice de son propre chemin.

Claire Gatineau



Photo © être et devenir

**Enseigner est un travail d'adulte, apprendre appartient à tout le monde**

### Être et devenir

Dans le film *Être et devenir*, la réalisatrice Clara Bellar part à la rencontre de familles qui ont fait le choix de ne pas scolariser leurs enfants. Elles ont pour point commun la vision de l'apprentissage comme une chose intrinsèque à la vie.

*Les enfants apprennent à parler. Il y a des milliers de langues sur la planète et tous les enfants apprennent à parler la langue de leurs parents. L'apprentissage se fait de façon tout à fait spontanée comme respirer, comme marcher. On apprend en imitant et du coup pour apprendre, il faut juste vivre, dit le papa de la famille Fadel-Renau.*

*La question fondamentale sera, est-ce que les parents auront envie d'accompagner leurs enfants dans l'apprentissage, y compris dans un apprentissage que eux-mêmes ne maîtrisent pas ? poursuit sa compagne. Moi je suis persuadée qu'un parent qui a envie d'accompagner un enfant, même si lui ne sait pas lire, va apprendre à lire en même temps.*

Dans la famille Stern, l'expérience s'est vécue entre les parents, leurs deux enfants mais aussi à travers une famille où se côtoyaient différentes générations. *Ce sont des géants les enfants, dit la mère. Ils ont des capacités insoupçonnées. Si on ne met pas le couvercle, elles se développent. L'essentiel c'est qu'ils croient à ce qu'ils entreprennent et qu'on leur laisse le temps. C'est capital le temps.*

*Les enfants sont des explorateurs, des découvreurs, explique le père, ils sont d'une très grande curiosité et personne ne devrait canaliser leur curiosité. Personne ne devrait imposer les découvertes aux enfants, mais y être très très attentif.*

Le récit d'expériences aussi insolites que celle de ces familles ou celle du Maître ignorant, ramène à la question de la possibilité de partager plus collectivement de telles expériences, et, face à l'idée d'égalité des intelligences, d'inventer une plus grande égalité d'expériences.



www.etroitdevenir.com

Photo © être et devenir